

# **Les épiphytes**

**Thara Charland et Marie-Pascale Huglo**

## AUTOMNE 2017

Catherine, Dominic et moi nous retrouvons à La Brunante, le « seul resto-Pub » du campus « à l'ouest de la tour ». Le café n'est pas bon, peu importe. Nous sommes là pour rêver d'une école d'été en recherche-crédation. L'école se tiendrait pendant la belle saison, de façon intensive ; des chercheur-e-s et des artistes seraient invité-e-s à donner des conférences, des ateliers ; nous sortirions des murs pour respirer l'air au-dehors, pour comprendre et créer autrement... Une fois le café bu, nous repartons avec l'idée que deux écoles d'été vaudront mieux qu'une. Deux écoles interdisciplinaires pour mieux explorer les possibles de la création, littéraire d'un côté, audiovisuelle de l'autre. Nous lançons, dans le couloir du pavillon Lionel-Groulx menant à l'ascenseur, des pistes, dont une, proposée par Catherine : Habiter le territoire.

## HIVER 2018

Avec le soutien du doyen de la Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal, le rêve d'écoles d'été en recherche-crédation se concrétise. Habiter le territoire devient notre laboratoire d'écriture et d'invention : nous voulons prendre le pouls de nos manières d'habiter. Nous voulons tester, chemin faisant, la force (mémorielle, imaginaire, affective) des territoires qui nous habitent. Nous voulons

intensifier, dans une dynamique créatrice, des expériences du territoire chaque fois uniques, chaque fois partageables. Le programme se construit avec les aléas d'un calendrier serré, Thara fait une affiche. L'école d'été peut commencer : ce sera son premier printemps.

## PRINTEMPS 2018

Dix étudiant·e·s de maîtrise et de doctorat participent à la mémorable semaine de mai dont ce cahier garde une trace. L'école d'été nous transforme en une petite communauté curieuse et complice. Annoncée comme intensive, la semaine s'avère chargée — malgré la fatigue — d'une formidable énergie collective. La présentation inaugurale de Rachel Bouvet sur la géopoétique et les récits d'André Carpentier sur ses flâneries dans Montréal donnent l'élan aux journées qui suivent. C'est bel et bien sous le signe géopoétique d'un rapport au territoire sensible, subtil, intelligent que le séminaire s'ouvre, donnant mieux à comprendre en quoi, dans le travail d'écriture et par lui, le dedans et le dehors interagissent et, mutuellement, se fécondent. La grande entrevue de Michel Tremblay, animée par Benoît Melançon, poursuit sur cette lancée : qui, mieux que l'auteur des *Chroniques du Plateau Mont-Royal*, peut montrer combien les récits de soi et les lieux sont étroitement imbriqués ? Catherine Leroux, Pierre-Luc Landry, Judy Quinn et Claire Legendre continuent dans cette veine d'une intelligence poétique

singulière, attentive aux territoires des banlieues ou du voyage, avec la part de mémoire, de rêveries et de rencontres que cela implique. Avec Micheline Cambron et Luc Brouillet, nous tissons des liens entre la science botanique des végétaux initiée par le frère Marie-Victorin et l’art du récit qui, sous la plume du botaniste, a profondément transformé notre appréhension des territoires du Québec et de ses paysages.

Les ateliers d’écriture se tiennent en classe, dans les rues de Montréal et au Jardin botanique de Montréal. Sur les pages d’un carnet ou le clavier d’un ordinateur, l’écriture s’éprouve au contact des lieux et réciproquement, suivant des consignes qui sont autant de règles d’un jeu à l’intérieur duquel tous les coups sont permis. Nous expérimentons plusieurs facettes du territoire : que remarque-t-on de neuf lorsque nous déambulons lentement, en prenant des notes, dans des rues que nous pensions connaître par cœur ? Qu’est-ce que la petite pluie qui se met à tomber pendant l’après-midi change dans notre perception ? Comment lire, comment écrire un paysage, un incident de ruelle, un écosystème, une frontière mouvante ?

## ATELIER 1 : DÉAMBULATION POÉTIQUE

Certain·e·s sont venu·e·s en vélo, ont sué. Les autres attendent déjà devant « Tango de Montréal », le poème de Gérald Godin, assis·e·s sur le béton, mangeant un sandwich en vitesse. Nous avons l'air en voyage, ne manquent que les caméras et les cartes. Hector Ruiz mène le groupe, juste avant la librairie Le Port de Tête, on tourne dans une ruelle, on perd le son. Ça sent la tourbe et l'herbe sur le Plateau Mont-Royal, un chien jappe éperdument, il y a du sang par terre. Un constat : les ruelles ne sont pas recensées sur Google Maps. La pluie tiède rend l'écriture hasardeuse, nos cahiers gondolent, l'encre bave. Un peloton de parapluies chemine lentement, s'imprègne de l'ambiance sonore, de l'humidité qui transit. Nous nous appliquons pour consigner cet informe de la déambulation, passons des pans entiers du réel sous silence. Plus tard, de retour à l'université, nous reprendrons nos notes et nos dessins pour faire décanter l'expérience, la transformer en quelque chose de poétique.

## ATELIER 2 : HERBIER ET HAÏKUS

Le lendemain, nous sortons dehors, loin de la montagne, déboulons jusqu'au Jardin botanique. Quand nous traversons les serres, les épiphytes chatouillent nos épaules au passage. Dans l'environnement aseptisé de l'herbier Marie-Victorin, des bénévoles

nous accueillent. Avec leur papier journal, leurs ciseaux et leur colle, on dirait qu'elles font du bricolage. Leurs mains attentionnées manipulent les spécimens, tentent d'éviter l'effritement des matières. Nous sommes attentif·ve·s à leurs gestes parce que nous devons, nous aussi bricoler, confectionner une courtépointe en trois morceaux : une planche d'herbier, un haïku et une description narrative présentant un paysage gardé en mémoire. Après la pause que nous avons passée sur le bord d'un étang, nous réussissons à nous perdre dans le jardin alpin.

### ATELIER 3 : AUTOGÉOBIOGRAPHIE AVEC MATÉRIAUX HYBRIDES

Retour à l'intérieur et à l'intime. Pierre-Luc nous a demandé de choisir un territoire et un objet; nous avons obéi. Assis·e·s en cercle dans la salle de classe lumineuse, nous avons déposé, comme de bon·ne·s élèves, la source de notre inspiration sur le bureau. Photos, tissus, cartes d'anniversaire, lettres, roches, etc. Les objets témoigneront d'un lieu, celui de notre enfance, l'appartement que nous avons partagé avec des amis, la ville que nous avons quittée. Nous creuserons le lien affectif et personnel que nous entretenons avec le territoire élu, travaillerons une fois de plus avec différents matériaux. L'hybridité et l'indiscipline ne nous font pas peur.

## ATELIER 4 : DISTANCE, TERRITOIRE, INTERACTION — DRAMATICULES DE LA VIE ORDINAIRE

Plus qu'un simple lopin de terre sur lequel nous habitons, le territoire se vit en termes de limites sociales fluctuantes, invisibles, avec lesquelles nous négocions quotidiennement. Marie-Pascale nous propose, à la suite de l'anthropologue Edward T. Hall, de penser l'enjeu interractionnel du territoire : vivre ensemble, c'est être confronté·e à la dimension cachée du territoire marquée par un imaginaire frontalier : zone de confort, bulle personnelle, empiètement, etc. En nous inspirant du malentendu entre les deux personnages de *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, nous sommes invité·e·s à raconter un conflit, un malaise, une sensation se rattachant à la territorialité.

## ATELIER 5 : « L'ESPACE EST AU-DEDANS » — LE TERRITOIRE AMÉRICAIN ET SES CLICHÉS

« L'espace est au-dedans » : cette phrase, tirée de l'essai *Intérieurs du Nouveau Monde* de Pierre Nepveu est en opposition avec la représentation typique du territoire américain : vivre en Amérique, ce serait entre autres se confronter à un espace immense et à une nature sauvage, indomptable, toujours à explorer. Pourtant, la lecture de plusieurs auteur·trice·s phares de la littérature américaine nous montre que ce

territoire est appréhendé par les écrivain·e·s à partir d'une subjectivité fragile, tournée vers l'intime. Dans la lignée des hypothèses de Nepveu, Thara nous encourage à aller à l'encontre de ce mythe de la vastitude de l'espace américain et à décrire une expérience de la réclusion se déroulant dans un lieu domestique.

## 1<sup>ER</sup> JUIN : JOURNÉE D'ÉTUDE — APPROCHE INTERDISCIPLINAIRE DE LA CRÉATION LITTÉRAIRE

Une semaine après cette école d'été intensive, nous nous retrouvons une dernière fois dans la salle de séminaire. Cette fois-ci, aucune consigne, aucune règle à respecter, sinon de parler de ce rapport sensible que nous entretenons au territoire, de livrer une parcelle de nos obsessions. Nous prenons alors la mesure, pendant que filent les heures, de la vastitude de ce territoire dont nous n'arriverons jamais à faire le tour : il embrasse tant la forêt que la grammaire et la langue, la mémoire que la postmémoire, les souvenirs d'enfance que l'espace de la maladie, les noms propres que les images du cinéma de Chantal Akerman. La journée d'étude réunit les dix étudiant·e·s du séminaire, Marie-Pascale, Thara et trois professeur·e·s invité·e·s en tant que président·e·s de séance : Gilles Dupuis, Jean-Simon DesRochers et Martine-Emmanuelle Lapointe. Vers 18 h, nous buvons un verre ensemble dans la salle du CRILCQ pour célébrer la fin de l'école. Hélène a



eu la gentillesse de préparer des croustilles, des bonbons, nous attrapons des fous rires et rentrons chez nous avec de nouvelles idées pour la suite.

## MARS 2019 : PRÉPARATION DES CAHIERS DE LA RECHERCHE-CRÉATION

La suite commence dans ce Cahier, réalisé grâce au soutien du Centre de recherche interuniversitaire sur la culture et la littérature québécoises, le CRILCQ. Tous les textes écrits pendant l'école d'été n'y figurent pas : quelques étudiant·e·s ont choisi de ne pas publier, Thara et moi avons fait une sélection. Bien qu'incomplètes, les pages ici rassemblées attestent de la démarche de recherche-crédation qui nous a animé·e·s en mai 2018. Quand Frédérique Duval accepte d'illustrer la couverture, nous comprenons, Thara et moi, que l'aventure éditoriale touche à sa fin. Pendant ce temps-là, Félix boucle la mise en page, le Cahier prend forme, à la fois trace d'une aventure passée et gage d'un avenir. Nous pourrons le présenter aux étudiant·e·s de l'école d'été 2019 pour un deuxième printemps et découvrir avec eux de nouveaux territoires d'écriture.